

# Louissette est courageuse, mais elle en bave ; lisez son histoire, c'est celle de millions de GJ

écrit par DiogeN | 3 janvier 2019



*Toute ressemblance avec des situations réelles ou avec des personnes existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite...à moins que...*

Pourquoi mon cœur est gilet jaune...

Il y a dix ans, dans l'usine de Louissette tournaient 55 machines. L'année dernière, il n'y en avait plus que 8 alors que la direction a implanté des usines au Portugal et en Grèce.

Louissette a été « licenciée » quelques semaines avant Noël. Enfin pas vraiment licenciée. Simplement, on ne l'a plus appelée. Pendant 10 ans elle a cumulé les CDD. Elle a bien contacté un voisin, syndicaliste à la retraite, pour savoir si c'était normal. Mais celui-ci a découvert que la DRH avait astucieusement combiné des contrats conclus en vue du remplacement d'un salarié absent, des contrats CDD conclus dans le cadre de la politique de l'emploi et quelques carences pour que l'employée puisse prendre des vacances (sans êtes

payée évidemment).

Heureusement, après 3 mois de galère, Louissette avait pu trouver du travail dans une maison de retraite. C'était à 53km de chez elle, et il a fallu acheter une voiture d'occasion. Le vendeur lui avait conseillé un moteur diesel : plus solide et donc plus écologique puisque la voiture durera plus longtemps. Elle y consacra ses dernières économies.

C'était vraiment dur à la maison de retraite, mais c'était du travail.



L'équipe était constamment en sous-effectif et Louissette en souffrait au quotidien: dès qu'une collègue était absente, elle était obligée de supprimer la seule douche de la semaine, voire ne pas lever certaines personnes.

La traçabilité des soins est une formalité qui lui prend beaucoup de temps ; du temps en moins qu'elle ne passe plus au côté des personnes âgées. Elle a le sentiment de devoir toujours aller vite pour remplir des objectifs intenable.

Selon la prescription, elle doit faire prendre le petit déjeuner à une personne âgée en 5 minutes, lui faire la toilette en 10 minutes. Elle passe son temps à culpabiliser.

Les assiettes sont toujours plus maigres. Elle a vu sa collègue Inaya voler des petits pots ; c'est pour sa cousine lui a-t-elle dit : Elle a 9 enfants ! ...Elle ne peut rien dire. Trop peur de perdre son travail.

Une fois, elle a croisé le directeur, et elle lui a dit que ce serait bien si

on avait un peu plus de temps pour faire à manger et que le goût serait meilleur, et donc moins de nourriture gaspillée. Il lui a répondu que de toute façon il allait diminuer le « grammage » parce qu'il en avait marre de nourrir les poubelles.

Lorsque les « résidents » arrivent à l'Ehpad, ils ont souvent perdu leur conjoint, ils ont quitté leur maison et ils savent qu'ils ne rentreront plus chez eux. Ils tombent très vite dans la dépression.

Louissette a sympathisé avec Henri ; un vieux monsieur toujours très souriant. Il a toujours un petit mot gentil.

Elle aimerait bien pouvoir discuter quelques minutes avec lui de temps en temps, mais ce n'est pas possible.

Quand le prix du gasoil a augmenté elle a fait ses calculs : ça lui coûtera 40€ de plus par mois. 480€ sur l'année.

Plus d'une semaine de travail !

Louissette n'a jamais manifesté, mais sans vraiment réfléchir, comme une évidence, elle a pris le train pour aller à Paris avec les gilets jaunes.

Elle est partie au petit matin, sans rien dire à ses enfants, avec l'idée de revenir pour midi.

Elle a accompagné un groupe qui se dirigeait vers l'arc de triomphe.

L'ambiance était bon enfant, on chantait la Marseillaise !

Que c'était bon de se sentir libre et fière !

---

Mais les gens courent dans tous les sens. Louissette ne comprend pas : Où vont-ils ? Une sorte de brume arrive vers elle, et d'un seul coup sa gorge la



brûle atrocement, ses yeux piquent et pleurent. Elle court mais plus elle va vite et plus elle respire cet infâme lacrymogène qui la brûle encore davantage.

Les gaz l'ont poussée vers l'Arc de triomphe. Elle s'y rend, instinctivement, pensant y trouver refuge.

Tout va très vite. Elle protège la flamme du soldat inconnu, que des casseurs masqués voulaient dégrader, en faisant une chaîne humaine.

Quand les CRS ont chargé, étouffant sous les lacrymogènes, elle est allée se réfugiée dans les escaliers de l'arc de triomphe. C'est à cet endroit que les CRS l'a ont raflée, recroquevillée et tremblant de peur.

Elle s'est retrouvée avec une vingtaine de personnes dans une cellule qui était faite pour en accueillir moitié moins.

Ça sentait la sueur et la pisse. Les gens étaient calmes, résignés. Parmi eux il y avait un jeune, le visage en sang.

Elle crie « *Pouvez-vous prévenir mes enfants ? S'il vous plait !* » .

Elle crie plus fort en direction d'un policier « Monsieur ! S'il vous plaît ! ». Un gradé lui dit à travers les barreaux « *Ne vous inquiétez pas Madame, c'est déjà fait* ».

Elle est rassurée.

48 heures plus tard elle rentrera chez elle. Ses enfants étaient morts d'inquiétude et étaient allés signaler sa disparition au commissariat : Personne ne les avait prévenus.

Jugée pour « destruction de biens matériels », Louissette a été placée sous contrôle judiciaire pendant un an. Deux fois par semaine, elle devra signer à la gendarmerie de son lieu de

résidence. Ses samedis sont bloqués de 11 heures à minuit.

2 semaines ont passé. Louissette a compris la leçon. Elle n'ira plus manifester. Quelquefois elle repense à ce moment d'ivresse et où elle s'est sentie fière et libre. Ce sentiment de dignité, qu'elle a trouvé ce jour là, ne la quittera plus jamais.

Le 25 Décembre, Louissette va à Paris avec ses 2 ados. Ils vont visiter la grande arche. Ils ont pris la voiture que Louissette rembourse à crédit. 15€ par personne, c'est cher ; mais comme ils ne partent pas en vacances ils peuvent faire des petites folies.



Le panorama est magnifique. Dans la salle d'exposition il y a d'immenses photographies en noir et blanc. Elles ne sont pas laides, mais Louissette et ses enfants n'y trouvent rien de spécial. Ils se disent qu'ils n'ont peut-être pas les « codes ».

---

Au détour d'une pièce ils découvrent que l'auteur est Nikos Aliagas, l'animateur télé.

Après avoir déjeuné rapidement au Burger King Louissette fait conduire son grand garçon sur le rond-point de l'arc de triomphe. Son rêve depuis qu'il a eu son permis de conduire il y a quelques mois. Puis ils vont au grand Palais. Il paraît qu'il s'y trouve une immense patinoire. Ils ont du mal à trouver une place pour se garer. C'est la première fois qu'ils viennent à Paris en voiture.

Finalement ils trouvent une petite place, le long s'une palissade de chantier. C'est interdit, mais il y a

une vingtaine de voitures garées tout du long, et puis un 25 décembre il n'y a pas de travaux ! Et puis, un 25 décembre, le stationnement est gratuit et on ne met pas de PV !

L'entrée est plutôt chère : 25 euros par personne. En plus, ils sont obligés de laisser à l'entrée les restes de leur sandwich et la bouteille d'eau que Louisonette avait gardée. C'est obligatoire leur dit-on. Puis, pour patiner, il leur faut acheter de méchants gants en laine bas de gamme à 5€ pièce : c'est obligatoire aussi.

Les lumières sont magiques, et les 2 grands qui n'avaient jamais patiné s'amuseent comme des fous. Louisonette tombe plusieurs fois mais elle ne se plaint pas ; elle en rit ! Elle aura de gros bleus aux genoux, ça fera un souvenir !

Ils ressortent vers 18h et sont saisis par la nuit et le froid.

Vite ; à la voiture ! Mais arrivés le long de la palissade de chantier, impossible de trouver le véhicule. Il y a bien encore une vingtaine de voitures garées ici, mais pas la voiture de Louisonette.

Le choc est immense. Sans sa voiture Louisonette ne peut pas aller travailler. Ils marchent à la recherche d'un commissariat. Ils en trouvent un, à 10 mn. « Vous avez de la chance, elle n'est pas loin, elle est à la fourrière de Clichy ». Ni elle ni ses enfants n'ont jamais pris le métro. Ils ne comprennent

pas. Une heure plus tard, après avoir pris le métro et erré dans le froid et la nuit ils trouvent la fourrière, défendue comme un fort de western et décorée de barbelés. Permis de conduire, carte grise et assurance s'il vous plait ! Louisette est paniquée ; « *l'assurance est dans la voiture Monsieur, je peux aller la chercher ?* ». Elle ne comprend pas pourquoi il faut l'assurance ; c'est sa voiture ! Elle a le droit de la récupérer ! Elle court vers le parking de la fourrière... Où se trouve -t-elle ? Il y a des centaines de voitures. Et si elle n'était pas ici ? Enfin, elle la trouve. Mais où est donc ce fichu papier vert... Enfin elle le trouve et revient à l'accueil.

L'endroit est propre. Repeint à neuf. Les bureaux qu'on aperçoit à travers les vitres blindées sont modernes et élégants. Son aîné lâche « *Si les hôpitaux avaient autant de moyens !* ».

Combien ça fait ? 179 euros madame.

Louisette ne dit rien. Elle a honte. Elle paie.

En allant récupérer sa voiture dans le parking de la fourrière, un petit con barbu, kebab à la main, accoudé à sa « dépanneuse » lui lance, goguenard : « *Joyeux Noël !* ».

Louisette est choquée : en plus des frais de fourrière, elle va recevoir un PV.

Elle réfléchit ; comment trouver l'argent ? Elle va demander à travailler la nuit. Elle aura un petit bonus.

Ça ne sera plus possible de contrôler les devoirs du deuxième, mais elle demandera à l'aîné de s'en occuper.

Elle réfléchit à la façon dont elle devra s'organiser. Toue à ses pensées, au volant de sa voiture, elle roule à 90km/h, machinalement, sans se rendre compte que la vitesse est maintenant descendue à 80km/h. Le radar la flashe, silencieusement, froidement, mécaniquement. Symbole d'un système absurde et omnipotent.

Louissette ne le sait pas encore, mais il va falloir qu'elle travaille encore plus souvent la nuit pour espérer s'en sortir.

Elle se souvient ; il y a un rond point, pas loin de la maison de retraite, où elle voit des gilets jaunes tous les samedis. Après sa nuit, au petit matin, elle ira leur amener un thermos de café, discuter, refaire le monde et essayer de sourire un peu.

Pour sourire, quand même, aussi, à écouter :